

rave

curator Arnaud Deschin

*L'art contemporain dans tout son psychédélique issu d'une rave,
partie de Marseille, pour Paris, par Bruxelles, Londres et Los Angeles.*

La collection *psyché* se compose des œuvres de :

John BIRTLE
Catalina NICULESCU
David EVRARD
Julie BÉNA
Cyril VERDE
Jean-Alain CORRE
Laura LINDLIEF
IDEAL CORPUS

AFTER (vernissage) : jeudi 29 mai entre 8 et 11 heures
du 29 au 31 mai entrée libre entre 11 et 19 heures et sur rendez-vous jusqu'au 12 juillet 2014

INFOLINE : + 33 (0)6 75 67 20 96 / info@lagad.eu

rave à La GAD : 34 rue Espérandieu 13001 MARSEILLE

une exposition dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain 2014
du réseau Marseille expos

John BIRTLE



Gloppy Green SC, acrylic paint, hydrocal
17 x 13 cm, 2010

Estimation : 900 - 1 100 €

Les objets imparfaits de John Burtle sont produits dans l'idée de la réinterprétation du matériau classique du support de la structure. Gloppy Green SC est uniquement composée de peinture acrylique sèche. Un tas de peinture qui se voit comme une sculpture infusée aux cheveux humain. John Burtle demande à la peinture de réunir à nouveau plusieurs parts en un ensemble.

Ses sculptures et peintures ne sont ni propres ni précieuses en apparence, mais créent une intimité, une fragilité et quelque part une vie. Elles semblent à la fois exposées et fières, expressives et ironiques, belles et peu sûres d'elles. Alors que certaines de ses œuvres sont plus amorphologiques, d'autres ont été moulées dans des formes réellement représentatives ; souvent des sujets aux références humoristiques comme des pieds, des pelures de bananes, des cochons volants, des emballages de bonbons et fleurs. Ces diverses références mènent à la question complexe de la psychologie de la structure, des différentes aides et encouragements dont nous dépendons en tant qu'individu mais aussi en tant que société.

Dans ses fusions unifiées John Burtle maintient les parties de chaque individualité. Parallèlement, la stratégie de display de ses expositions permet l'adaptabilité d'une individualité collective, avec des objets les uns sur les autres, ou au contraire se répondant.



John BIRTLE

Né à Long Beach, Californie.
John Birtle (John Burtle, John Burlog, John Bartle)
vit et travaille à Los Angeles.
27 ans

Focus :

en cours Sunday at Home, cur. La GAD group show à Malibu.

rave, cur. La GAD group show, première exposition en France

Catalina NICULESCU



After the rain sun comes again
collage sur papier encadré
41 x 34 cm,
2012

Estimation : 1 200 - 1 500 €

Les collages de Catalina Niculescu sont une juxtaposition d'éléments de photographies prises par l'artiste, des images trouvées au gré de ses recherches, des photocopies et des découpages combinés à d'anciennes techniques de peintures, de crayonnage, de graphites, d'encre indienne ou encore de frottage.

La construction de la profondeur aux travers d'une multitude de strates répond à l'idée d'une ville formée par les différentes couches de son histoires et son écriture; des compositions pour créer des réalités fragmentées, une transition entre deux mondes et la promesse d'un autre paysage, encore inconnu. Renforcé par la fusion héraldique de différents média, le collage réinterprète ainsi la familiarité et la marchandisation par une tension perturbante et presque apocalyptique.



vue du vernissage à La GAD
exposition : Rectangular forms and other shapes
Catalina Niculescu - Solo Show, 2010

Catalina NICULESCU

Le processus créatif de Catalina est ancré dans une observation minutieuse du monde, ce qui l'entourent et son souhait de rompre les habitudes vers une culture hausse et basse.

Catalina Niculescu utilise les structures architecturales comme des instruments d'exploration des activités humaines, pour enquêter l'actuel transformation de notre environnement naturel et de l'évolution des habitats urbain. Sa production multifacette la mène vers des films expérimentaux, des performances, des images fixes et collages ainsi que l'écriture qui offre un regard sur les développements socio-économiques de l'architecture moderne dans différentes parties du monde. Les films insistent sur la relation de l'architecture à son environnement naturel, son intégration dans des systèmes urbains et aux juxtapositions du langage vernaculaire local. Son approche globale la mène à découvrir de nouvelles relations, d'une nature formelle et conceptuelle qui a auparavant été négligé ou marginalisé. Dans son travail, la pratique d'une recherche rigoureuse trouve son expression dans un langage visuel riche; la recherche le plus développé de sa pratique, the-production-of-space.tumblr.com, est un lieu virtuel des chroniques des projets passés, présents, futurs de Catalina Niculescu où se rejoignent notes et croquis qui trouvent leur formes dans la longue course de la réalisation ou évaluation d'un projet.

Focus :
en cours *EVA International*
Biennial Visual Art en Irlande.

David EVRAD



Bob, spray, bois, métal
95 x 70 cm
2013

Estimation : 2 400 - 2 800 €



theoretical club, performance - frac reims, 2013

Spirit of Ecstasy

Okay, okay... De nombreux commentaires nous signalent que ce livre est une exposition. La question du pourquoi reste en suspens, je vais donc tenter d'y répondre dans un style approprié, en passant les présentations.

La littérature, et notamment la littérature descriptive, ou, dans son genre le plus pur, « naturaliste » à laquelle David Evrad fait une ribambelle de clins d'œil, possède ce pouvoir caché de faire émerger des images dans l'esprit du lecteur. Dans un mouvement désynchronisé, celui-ci appréhende mentalement des formes, senteurs, gestes, voix, etc. Cette succession de sensations illusoires s'assimile à un trajet, et il ne faut qu'une petite torsion pour voir apparaître un lien : une succession d'images psychiques, au même titre qu'un dispositif conceptuel, pourrait créer une exposition dans **le white cube, l'espace vierge, disponible et idéal des cerveaux**. Les visions créées par un texte auraient des similitudes avec les expositions et les œuvres non réalisées : elles seraient des œuvres conceptuelles en puissance.

Spirit of Ecstasy est une succession de descriptions de situations, de sculptures, de bâtiments et de paysages fantastiques dans lesquels les personnages semblent envahis par le doute, les questions sans réponses, assommés par un avenir incertain qui les pousse à l'action débridée et l'improvisation continue, à la fuite en avant. Le free-jazz n'est jamais très loin, le « No Future » du punk non plus, chacun vit pour soi, et en dehors du groupe de partners in crime, le monde est soit une nature parfaite (endroit où les forces cosmiques se manifestent), soit un trou béant. L'homme n'a qu'un but : construire le chaos, l'assemblage des contraires, dans une recherche effrénée d'un qui s'assimile à une lutte. Le groupe trouve sa cohésion dans l'instinct de meute, pur produit de la survie, autant que dans l'amour entre les êtres. Il n'y a pas lieu alors de parler de post-exposition. **L'exposition est tout, l'exposition est le carcan de toute chose : la chose elle-même, sa communication et sa représentation.** Le délire, le verbe, l'hallucination, l'intelligence peuvent devenir des expositions et (plutôt de mon point de vue malade que des intentions que je prêterais maladroitement à David Evrad) les noms de rues, les psychologies, les auras, les jouissances peuvent former des expositions. L'exposition devient cosmologie, principe vital, l'épopée des mythes fondateurs, les aventures des dieux et la marche de l'univers regroupés en un chant.

Né à Liège en 1970.
Vit et travaille à Bruxelles.
Artiste, écrivain, éditeur et professeur
Fondateur de YEAR. Komplot
Edition, Bruxelles
Directeur de AFTER HOWL, master
sculpture studio à ERG, Bruxelles
Professeur de photographie
(Erg) et d'actualité de l'art (La
Cambre).

David EVRAD

Ici l'objet littéraire est polymorphe, Wikipédia est un ami comme l'est le mensonge, et l'illustration est aussi destructrice que le rictus.

David Evrad égrène dans des enchaînements rocambolesques les références à l'histoire de l'art ou de l'automobile (vieux réflexe de bon élève ou addiction à la trouvaille), les scènes d'orgie sous acide et les discussions de quatrième partie de soirée.

Car le fléau mais aussi le meilleur des prétextes reste bien, comme toujours, la drogue. La substance adolescente qui permet aux discours argumentés de se superposer aux visions d'extra-terrestres est omniprésente. Tout devient une clé, la métonymie d'une profondeur, d'une sophistication, d'une pertinence toujours proche mais glissant entre les doigts. Nous revenons donc au concept, à l'éloignement de la réalité, mais aussi à une production littéraire construite sur un système qui lui permet, comme à ses personnages, tous les excès. Et peut-être, pour me contredire une dernière fois, le propos n'est-il pas l'exposition, la post-exposition, la littérature ou le concept, mais bien la sculpture : l'œuvre « contre laquelle on se cogne » et qui est constituée d'ajouts. A la fois l'esthétique du choc et du frontal, et celle du regard qui serpente, qui s'infiltre et qui entoure. Ici le massif apparaît grâce à un détail ridicule, une virgule, un trou, un épi qui y sont ajoutés.

L'esthétique du zoom, des plans larges et des décadrages appartient à toutes les productions de David Evrad. La construction n'est possible qu'à partir du moment où les modes de perception sont changés : où l'on perçoit ce que les autres ne perçoivent pas d'une part, et où le délire autorise tous les collages. A travers ce prisme hautement romantique, les élaborations littéraires et plastiques deviennent dépendantes d'un état. L'auteur et le lecteur/spectateur se rejoignent par des symptômes.

Avec toutes ces conditions, la sculpture comme le roman ne peut pas faire autrement que de devenir un « truc », un « machin », un objet non-identifié, qui traîne comme une malédiction les récupérations (d'autres « trucs ») qui l'ont fait naître. Bref une pratique fascinée par le gigantesque des plus grands châteaux et des paysages imaginaires, invisible et tapie dans une cave, qui ne supporte aucune intrigue ni anecdote, façonnée de réflexes et de spasmes.

Damien Airault

Julie BÉNA



Plat et garde
Diptyque, 50x75 cm chaque
Édition de 3+1EP
Dyptique photographique réalisé à partir de reliures de livres anciens
2012

Estimation : 2 300 - 2 600 €
Plat et garde

Julie Béna traite l'espace d'exposition comme un territoire de jeu pour ces objets, textes, installations, vidéos, et performances. Empruntant aux langages du théâtre, du jeu, et de la culture populaire, son travail interrompt l'espace/temps du lieu d'exposition, le faisant passer de l'ordinaire au dramatique. Son travail joue de la lisière entre une perception et une autre, entre être un joueur et un trouble-fête, entre la participation et l'abstinence, entre le dévoilé et le caché.

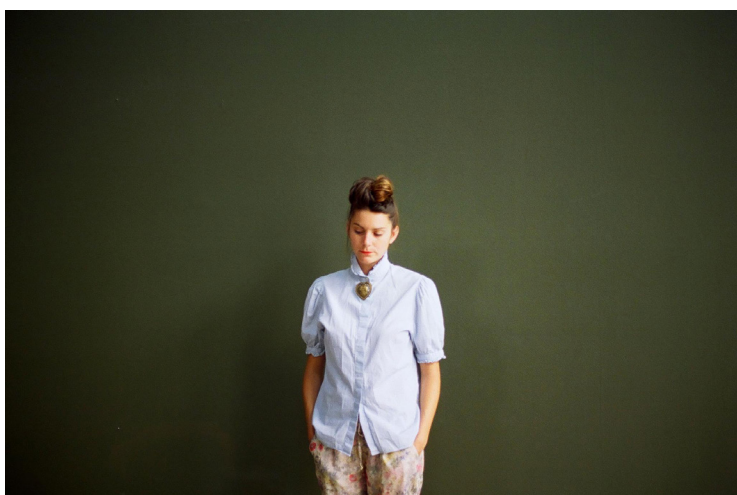
Dans son enfance, elle joua au théâtre avec une troupe itinérante. Le transitoire et l'artifice de la mise en scène sont réapparus il y a quelques années dans son travail, conférant à ces objets un caractère double. Le visiteur peut les voir en deux temps: une première fois, si il n'y prête pas une attention particulière comme un objet ordinaire, une deuxième fois, comme un objet animé par une narration. Car à y regarder de plus près, le manteau est une cape, le foulard un visage, un tapis d'aéroport une abstraction picturale, du givre un paysage japonisant.

L'ouverture et les frontières sur/de l'espace scénique sont aussi d'important champs d'investigation. Julie Béna travaille depuis longtemps avec le rideau, le drapé, et maintenant les stores. Ils agissent souvent comme un voile entre deux mondes.

Gants et mains se rapprochent aussi de ce vocabulaire lié à la théâtralité, comme symbole du costume mais aussi du geste et de la magie: Card Game, L'Oracle.

Depuis 2 ans, la performance a pris une place très importante dans son travail. Elle écrit de plus en plus de textes "à être performés" par elle ou d'autres. Elle approche la performance comme un travail in-situ, créant toujours ces pièces en relation avec l'espace et l'environnement qui l'entoure au moment de l'écriture et de la réalisation. Les personnages comme le texte en lui-même prennent leur sources dans les personnes qui vont personnifier les caractères. La poésie et l'absurde se rencontrent dans des pièces comme Have you seen Pantopon Rose?, Dan and Nad, ou la dernière, Sam, jouant toutes avec décor, lumières, textes, musiques et se réunissant toute sous l'égide de la collaboration.

Linda Mai Green



© Clarisse Le Gardien

Julie BÉNA

Julie Béna Née en 1982
vit et travaille à Paris.

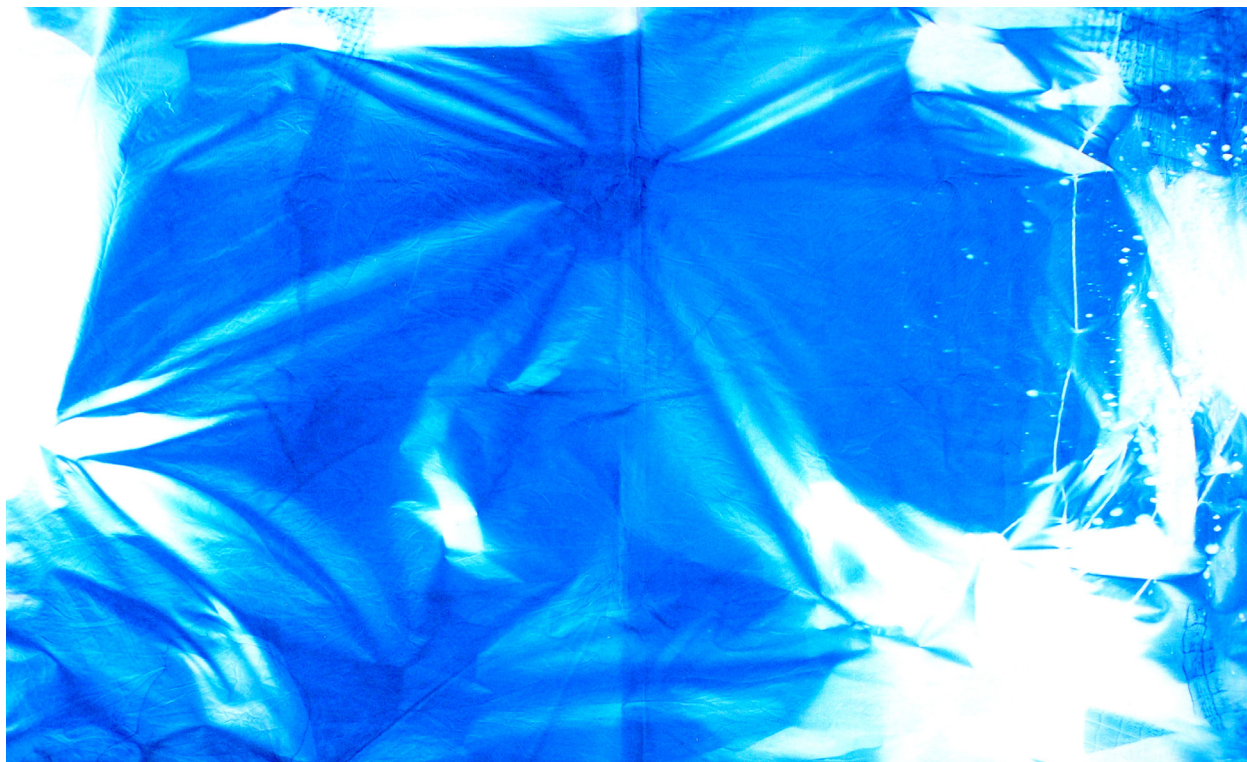
Focus :
artiste nominée sur 300
artistes, pour le prix *Live Works*
Performance Act Award
Vol.2, un projet de Centrale
Fies, Trento, Italie

Cyril VERDE



1 sur 6 : Hello/Goodbye,
série cyanotype sur coton, structure en bois, assemblages d'objets divers, 40 x 50 cm
2014

Estimation : 700 - 1 000 €



Full Frontal (détail), cyanotype sur coton, 150 x 50 cm,
2014

Estimation : 1 300 - 1 600 €

Hello Goodbye

Hello/Goodbye est une série de cyanotypes (procédé photographique rudimentaire) dont chaque nouvelle variation est produite au cours d'une routine de travail durant une journée. Une toile photosensible est produite la nuit à partir de tissus blanc recyclés (blouses, kimonos, draps d'hôpitaux...). Au petit matin, un cliché du lever du soleil est produit aux premières lueurs de l'aube. Un négatif est fabriqué puis insolé sur le tissu par les rayons du soleil à son point culminant. Enfin, l'image photographique est rincée et fixée durant l'après-midi. Le processus se répète autant de fois que nécessaire, se mêlant aux autres projets et activités quotidiennes de l'artiste.

Full Frontal

...) Les textiles bleutés de sa série Full Frontal sont enduits de cyanotype, un produit photosensible utilisé lors du développement d'une photographie. Le tissu a été enroulé, encore humidifié de la substance, autour de la structure, puis inversé afin que les traces laissées par les tasseaux qui le soutiennent soient visibles. Cette œuvre parle d'elle-même et offre la temporalité de sa fabrication au regard : TAUTOCHRONIE (...)
C. Cosson & E. Luciani

Né en 1986, vit et travaille à Nice et Paris.

Le travail de Cyril Verde est construit autour de méthodes et de routines organisant son temps, son énergie. Les formes qu'il produit découlent de choix précis aussi bien à échelle macrocuratoriale (emploi du temps, liens avec d'éventuels collaborateurs...) que dans la microgestion de ses activités (protocoles, choix des outils de travail...). Il s'intéresse particulièrement à la scénarisation du travail à travers des formes éditoriales telles que le brevet, l'exercice de livre scolaire, la notice d'utilisation etc. Depuis 2012, il consacre une partie de son activité à l'écriture d'instructions dont l'activation engendre des sculptures, des situations, des expositions; incarnations fugitives d'une forme éditoriale homogène tendant à la convergence du projet, du protocole et de l'archive. Conçus pour être lus, compris et interprétés, ces "modes d'emploi", par leur accumulation forment un cadre de travail et un catalogue raisonné en devenir.

<http://thankyouforcoming.net/cyril-verde/>

Focus :
en cours exposition à la Galerie Dohyang LEE, Paris selon une proposition d'Aurélien Mole.
À venir : exposition au centre d'art de la Villa Arson.

Cyril VERDE



Jean-Alain CORRE



Dos bleu error machine toucan
gouache et acrylique sur papier, vis
95 cm x 75cm, 2014

Estimation : 2 000 - 2 400 €



Jungle Joh
gouache et acrylique sur papier, vis
95 cm x 75cm, 2014

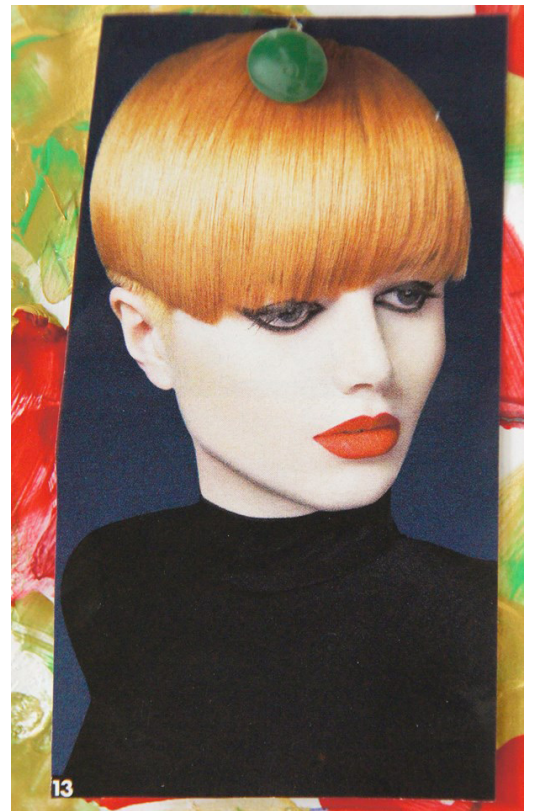
Estimation : 2 000 - 2 400 €

Johnny est un intitulé pour un ensemble de travaux que j'aime voir comme une sorte de feuilleton qui fonctionne par épisode. Le projet d'exposition Jungle-Johnny ressemblera à un générique de série télévisé. Jungle-Johnny mélange des éléments des différents épisodes de Johnny. Il s'agit de voir comment des objets-formes peuvent pousser les uns sur les autres, l'un à côté de l'autre côté ou l'un dans l'autre. Les lianes de la jungle sont des organismes qui ont développées une physionomie pour monter à la cime des arbres dans le but de trouver un peu de lumière.

Le mot Jungle est aussi utilisé pour désigner le courant musical hybride qui est né dans les années 90. Jungle-johnny est aussi l'occasion de travailler avec une artiste qui s'appelle Anne Bourse et qui produira pour l'occasion des chemises au motif cigarettes pour habiller le corps des gens qui dansent.

Jean-Alain C O R R E

né en 1981 à Landivisiau, vit et travaille à Paris.
Après l'école des Beaux-Arts de Lyon, il s'est vu obtenir une aide à la création de la Région Rhône Alpes.
Résident chez Triangle France à Marseille.
Curator de 0,00 € à La Gad en 2013.
Group show *Rendez vous* à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (IAC).
La GAD le représente sur son stand solo show Dock Art Fair à Lyon.
Rave, Jean-Alain Corre revient exposer deux gouaches.



Johnny, Johnny, Johnny

Focus :

Nominé pour le Prix Ricard 2014.

rave, première exposition à Marseille

Laura LINDLIEF



Untitled, 1 of 9 solutions, mixed media of wood,
12 x 12 inch
2014

Estimation : 500 - 700 €

Julie Ault a dit que la biographie, toutefois de temps à autre éclairante, peut «entraver la subtile relation entre la personne et production». Dans notre monde de réseaux sociaux et d'interconnexions illimitées, on comprend aisément ce qu'elle a voulu dire. Il est difficile de suivre toutes les activités de James Franco -- les artistes sont, on le sait, sans cesse fustigés par la critique via Twitter et les blogs sur tous les aspects de leur travail, ne laissant qu'une insignifiante place à l'interprétation. Il est ardu de répondre à la demande des fans de tout savoir, alors même que les réseaux sociaux et google rendent l'art de plus en plus visible. **Internet fait de sa prévalence un état simple et cohérent, et crée un monde où la discrétion peut être apparentée à de l'agressivité. Dites en trop et vous perturbez le privilège sensible de votre art à parler de lui même. N'en dites pas assez et vous êtes vu comme froid, aliéné et inaccessible.**

Quelque part entre un James Franco et un Cy Twombly se trouve la promesse de la biographie -- le terrain d'entente entre décrire son travail par l'exagération et entre ne jamais rien révéler à son propos, ni même y placer un contexte. J'essaie de laisser cette promesse s'infiltrer dans mes productions. Je laisse la progression du travail -- son entrée dans la vie - être apparente, comme vous pouvez le voir à travers la superposition de couches sur mes peintures ou les ombres de mes photographies. Le spectateur peut déduire le message de l'œuvre et sa vie, mais à la fois garde une liberté de «rêver à l'excès», comme Susan Stewart dirait. J'essaie de laisser les spectateurs dans le moment, même si dans ce moment il y a toujours une construction soignée de mes œuvres qu'il s'agisse de l'outil, du choix de révélation, ou d'une ombre rouge sur le sol. Les œuvres se plongent elles-mêmes en immersion et deviennent expérimentales, elles sont presque parties intégrantes de la galerie et se trouvent déjà dans l'esprit du spectateur.

Parce que mon travail est expérimental, je m'intéresse à l'influence des rêves et des souvenirs du spectateur sur sa perception d'une œuvre. Je veux utiliser les formes, les couleurs et les contours de mes toiles pour faciliter cette réaction interpersonnelle, ce voyage que le spectateur effectue dans sa propre histoire et sa perception. Peut-être qu'il s'agit d'une connexion émotionnelle au cœur de la superposition de matériaux dans *Woodstock*, ou la familiarité de l'enfance de la réfraction colorée sur l'herbe dans *Number 2 of Shadows (Follow Me)*. *Pas de nostalgie ici, mais une construction hors de ce qui existe déjà chez le spectateur pour créer quelque chose de nouveau, les conduire dans des lieux étrangers à travers un chemin familiers.*

En cela, il y a une résistance de la part de l'audience face à la volonté de l'emmener vers une direction spécifique. Peu importe où l'on veut que l'observateur se dirige, il persiste la subjectivité de ses souvenirs, expériences passées, fantasmes. Même quand l'on explique l'intention de façon définie et linéaire, tel qu'Internet l'oblige, il n'y a rien de déterminé dans la réaction du spectateur. Il reste envahi par l'émotion et ses souvenirs, préjugés, préférences et son passé. **Respecter l'histoire de chacun et ses perceptions, leur permettre de s'épanouir, est ma volonté dans ma pratique d'artiste.**

Laura Lindlief

Traduction par La Gad / Sabrina Reinling

Laura LINDLIEF



Graduation, 2014.

Née à Los Angeles, Californie en 1986, Laura Lindlief vit et travaille à Berlin et Los Angeles.

<http://www.lauralindlief.com>

Focus :

en cours Sunday at Home, cur. La GAD group show à Malibu.

rave, group show, première exposition en France (œuvre sur l'idée de la collection psychédélique provenant d'OTIS L.A.)

IDEAL CORPUS



Piscine à balles, bombe sur mur,
50 x 190cm
2014

Estimation : 600 - 900 €

IDEAL CORPUS, c'est d'abord une esthétique choc. Des couleurs synthétiques, des palmiers, des dauphins, des sirènes, un œil qui flotte dans une coquille. IDEAL CORPUS, c'est un amour de la forme, la revendication d'une esthétique pour l'esthétique. IDEAL CORPUS, ce sont des œuvres et des gifs allant à l'encontre de l'enseignement néo-conceptuel des Beaux-Arts. IDEAL CORPUS, c'est un mix de high & low, mêlant culture populaire et références historiques : autoportraits, constellations et colonnes doriques se frottent à Gameboy, Barbie et symboles tirés de mangas japonais. Pourtant, cet éclectisme qui aurait pu passer pour postmoderne est passé au tamis d'Internet et des mirages de bonheur exotique. IDEAL CORPUS, c'est un tropicalisme 3.0.

IDEAL CORPUS, c'est aussi le corps formé par Fruity et Kawaii. Une augmentation de la puissance via la création d'une troisième entité dirait Spinoza. Et il aurait raison de convoquer la notion d'affect afin de définir ce duo. Les deux artistes se sont rencontrés en Inde dans des ateliers de sophrologie et de confiance en soi chez l'enfant et développent une musique à la sensualité puissante ; leur nom, c'est la recherche de leur idéal de fusion.

IDEAL CORPUS c'est donc une SYMBIOSE. Et une symbiose qui participe de cette idée multiverse de coexistence d'univers parallèles. Le multiverse c'est l'union de tous ces univers, de l'espace, de la matière, du temps et, surtout, de l'énergie. Appelée aussi méta-univers, cette conception du monde permet de dépasser ce dernier. Or, quoi de mieux qu'Internet afin de pousser à un autre niveau notre réalité ? Le réseau permet d'endosser des identités plurielles grâce à la création d'avatar, dépassant en cela les limites géographiques et temporelles de la réalité.

D'ailleurs, la réalité d'IDEAL CORPUS, c'est Internet ; à l'image du mouvement seapunk qui n'existe qu'online et auquel ils empruntent leur esthétique. Ils mesurent leur succès en nombre de click plutôt qu'aux nombres de personnes assistant à leurs soirées de mix et de projection ; ils canalisent leur énergie sur le partage en ligne. pour eux une « ouverture mélange ».

IDEAL CORPUS s'insère sur la toile en produisant des figurines animées au sein d'images fabriquées ou répand la culture et les codes couleur Internet dans le monde – In Real Life (IRL) devrait-on dire. Leurs toiles (!) et collages photoshop relancent l'idée même d'iconographie ; une iconographie « trouvée » qui les émerveille et symbolise pour eux une « ouverture mélange ».

IDEAL CORPUS se développe évidemment de manière tentaculaire – référence marine s'il en est – et, grâce à son univers fait de musique aquatique, de défilés virtuels, d'accoutrements divers, construit un environnement à la fois URL et IRL afin de produire un monde qui dépasse les termes de cette équation. IDEAL CORPUS c'est la recherche in progress d'un nouvel IDEALISME. **Kawaii et Fruity pensent d'ailleurs la culture comme un individualisme méthodologique, un concept qui redonne le pouvoir aux individus sur les ensembles sociaux.** Seuls les hommes – le terme est-il toujours adéquat ? – peuvent changer le système social, et cela par leurs actions.

IDEAL CORPUS, c'est une ENERGIE CHROMATIQUE et un OPTIMISME CONTEMPORAIN, anticipatoire et de positionnement. C'est bien d'UTOPIE dont il s'agit, et Internet est le lieu choisi de ce renouveau utopique. A l'image d'un Bernard Stiegler, ils pensent le réseau comme la seule issue pour notre monde en fin de vie. Mais c'est, encore une fois simultanément, un locus parfait et un leurre total, à l'image du tropicalisme dont on nous abreuve.

Entretien issu d'une rencontre commanditée
par Arnaud Deschin - texte de
Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani

IDEAL CORPUS

Kawaii Happy et Fruity Free forment Ideal Corpus en fin 2010. Depuis leur rencontre dans le contexte de la danse, ils se complètent avec d'un côté un master en philosophie pour Kawaii Happy et une formation beaux-arts spécialité son dont vient Fruity Free. Ils produisent musique, arts plastiques, art internet, performance, curatent des expositions collectives et organisent des soirées en ligne



La GAD = Happiness
Contact presse et visites sur rendez-vous : +33 (0) 6 75 67 20 96

La GAD - Galerie Arnaud Deschin
rave une exposition à découvrir au 34 rue Espérandieu 13001 MARSEILLE
www.lagad.eu • mail: info@lagad.eu • +33 (0) 6 75 67 20 96